

Messieurs PAPINEAU, SHERWOOD, SMITH, DRAPER, MORRIS.—Oh ! Oh ! Oh ! Quelle abomination ! Il est fou ! Il faut le faire résigner !...

MR. DALY.—Attendez un peu. On réduirait de moitié le salaire des ministres, mais la caisse publique se chargerait de leurs frais d'élection, de voyage etc.

Tous LES MINISTRES.—Bravo ! Bravo ! Hip ! Hip ! Hourra ! Daly n'a pas souvent des idées mais quand il lui en vient elles sont bonnes. A la santé du Mégantic !

MR. VIGER (à part.)—Vraiment je ne me suis jamais trouvé en si ennuyeuse compagnie ; il n'y a pas moyen de dire un mot. Tous ces hommes là sont trop jeunes ; ils ne songent qu'à leurs plaisirs, qu'à leurs vanités, qu'à leurs emplois ! (Haut.) Ah ! ça messieurs je crois que nous avons donné assez de tems à la table ; il serait bon de nous aller reposer afin de pouvoir demain recommencer nos travaux autour de la table du conseil.

Tous LES AUTRES CONVIVES, à l'exception du Gouverneur Général qui digère étendu dans son fauteuil et semble, sans en penser grand'chose, écouter ce que chacun dit :—A la santé de Monsieur Viger ! Vive le vénérable Mr. Viger ! Puisse-t-il toujours présider à nos travaux, nous aider de son nom et de son expérience,

MR. VIGER Sourit tour à tour à chacun, se lève de table et sort après avoir fait un profond salut à Son Excellence qui lui sourit aussi gracieusement que l'état de son visage le lui permet.

MR. SMITH.—Maintenant que notre président est parti me sera-t-il permis d'exprimer une opinion ? Entre nous je crois que si on pouvait l'engager à résigner toutes les difficultés s'applaniraient.

MR. DRAPER.—Je pense que sa position est inconstitutionnelle ; sa résignation serait vraiment un grand bien pour l'administration, la difficulté serait de l'y décider.

MR. SMITH.—Je m'en change. Je vais de ce pas le suivre et le préparer au sacrifice que nous attendons de lui. (Il sort.)

MR. DALY.—En voilà un par exemple qui je crois, nuit bien plus à l'administration que tout ce que l'opposition pourrait faire contre elle. Avant de l'avoir entendu en Chambre je le croyais vraiment bon à quelque chose, mais ses discours à boc et à bac, ses fanfaronnades m'ont révélé que c'est un cerveau creux et, qui plus est vide.

MR. SHERWOOD.—Il m'a maintes fois donné des souleurs dont je tremble encore ; je ne comprends point ce qui le retient parmi vous. Celui qui pourrait le décider à renoncer à son siège au conseil aurait droit à la reconnaissance de tout le parti auquel j'appartiens.

MR. DALY, triomphant. Je suis votre homme. Serait-ce là le plaisir de Votre Excellence ?

Le gouverneur ne répond rien et sourit.

MR. DALY.—Qui ne dit mot consent. Il me paiera les peurs qu'il m'a données. (Il sort.)

MR. PAPINEAU.—Il me paraît, messieurs, que pour qu'une administration subsiste et acquière cette force sans laquelle elle ne peut produire aucun bien il faut que tous ses membres jouissent également de la considération publique, car on juge des uns par les autres ; or l'honorable monsieur qui vient de sortir est vraiment un homme respecté ; mais dont le caractère public ne vaut absolument rien. Il a vécu avec toutes les administrations et a survécu à toutes ! Il est urgent, selon moi de l'élaguer, tout en la plaçant d'une manière convenable.

MR. DRAPER, MORRIS, SHERWOOD, HIGGINSON.—Oui, oui, seul, Mr. Papi-neu, vous pouvez vous charger de lui faire sentir délicatement et comme il convient, l'embarras de notre position avec un ministre qui doit partager toutes les fautes que nous reprochons à nos prédécesseurs.

MR. PAPINEAU.—J'y cours. (Il sort.)

(La fin au prochain numéro.)